

Sans ma lampe j'y verrais clair :
 Mais bah ! ma vie est résignée.
 Il faut des voiles au vaisseau ;
 Aux morts des linceuls, aux fillettes
 Qui me commandent leur trousseau
 Des draps de lit et des layettes.

Ecoutez maintenant la voix agile de la jeune
 couturière, assise devant sa fenêtre :

Aiguille
 Gentille,
 Va, viens, voltige et cours,
 Quand pleure la famille,
 Ta douce lueur brille
 Sur ces tristes jours.

Plus rude est le refrain du carrier, qui arrache
 et taille les pierres de Couzon :

Race inflexible et dure
 Dont le cœur guide la main,
 Arrache aux flancs de la nature
 La pierre, le granit qui dure,
 Pour abriter le genre humain.

Les chansons politiques virent le jour à une
 époque de surexcitation, de 1848 à 1851. *Le
 chant des ouvriers*, *La chanson du pain*, *Le
 chant des nations*, *La chanson du vote*, *Le chant
 des transportés*, *Le cuirassier de Waterloo*, etc.,
 ont donné lieu à des polémiques très vives...
 Sainte-Beuve, dans les *Causeries du lundi*, et
 Mirecourt blâment fortement le poète de s'être
 laissé entraîner dans cette voie par l'appât d'une
 malsaine popularité.

Disons cependant que jamais, même dans ses
 poésies les plus avancées, Dupont ne prêcha
 directement la révolte et la guerre civile. Tou-
 jours, au contraire, après avoir énuméré les
 griefs du peuple et insisté sur ce qui devait le
 conduire à la violence, par une bizarre contra-
 diction, il invitait à la concorde. Témoin ce
 refrain du *Chant des ouvriers* :

Aimons-nous ! et quand nous pouvons
 Nous unir pour boire à la ronde,
 Que le canon se taise ou gronde,
 Buvons (ter)
 A l'indépendance du monde.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur
 l'œuvre du chansonnier, il nous faut achever le
 récit de sa vie.

VIII. DUPONT ET LA POLITIQUE — SON MARIAGE

Pierre Dupont eut la bonne fortune de paraître
 à une heure tout à fait favorable à l'éclosion de
 son talent. On commençait à trouver un peu
 vieillot les chansons de Béranger et on soupi-
 rait après un genre plus en rapport avec l'état
 des esprits. Aussi le nouveau barde marcha-t-il
 de succès en succès.

Mais bientôt la poésie des champs céda le pas
 aux discussions politiques. Sans rompre com-
 plètement avec toutes ses relations sérieuses,
 Dupont se mit peu à peu à fréquenter les cafés
 à la mode et les estaminets où la jeunesse de
 l'époque critiquait sans réserve les actes du
 gouvernement de Juillet. Avidé de liberté, plein
 de compassion pour la classe qui travaille et
 souffre, il se laissa facilement entraîner dans
 le mouvement. Il prit au sérieux les bons
 apôtres qui venaient lui prêcher une foule de
 théories soi-disant humanitaires. Toute une
 révolution déteignit sur lui et sur ses rimes. Il
 fit du socialisme, non pas avec sa tête, comme
 beaucoup d'autres, mais avec son cœur d'en-
 fant et de poète.

C'est après la révolution de février 1848 que
 Pierre Dupont publia ses chansons politiques.
 Le jour où il fit paraître *Le chant des ouvriers*,
 estimant que le ton de cette œuvre déplairait
 aux académiciens, il envoya sa démission de
 secrétaire, à l'Institut. Pour avoir la propriété
 de cette chanson, Furne se montra généreux
 envers l'auteur qui, à la vue de quelques
 pièces d'or, se crut assez riche pour dédaigner
 les honoraires de sa place.

Malheureusement, il ne trouva pas toujours
 des éditeurs aussi bien disposés : *La chanson du
 pain* fut composée précisément peu de temps
 après, un jour que Dupont, en proie à la plus
 grande misère, ne pouvait pas même offrir un
 morceau de pain à sa femme, car le poète s'était
 marié, et l'histoire de son mariage vaut la peine
 d'être racontée.

Un jour qu'il se trouvait dans un de ces
 cabarets qu'il commençait à fréquenter trop
 assidûment, il entendit une jeune ouvrière
 chanter quelques airs de sa composition.

Maigre, fine, élancée, pas jolie, mais agréa-
 ble, les traits mobiles, la physionomie éveillée,
 spirituelle, Elisa était bien le type de la petite
 Parisienne rieuse et insouciante.